

La Hoguette – Abbaye de Saint-André-en-Gouffern

n°3335

Jean-Baptiste Vincent et Bertrand Fauq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16967>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Baptiste Vincent et Bertrand Fauq, « La Hoguette – Abbaye de Saint-André-en-Gouffern », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 16 mars 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16967>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Hoguette – Abbaye de Saint-André-en-Gouffern

n°3335

Jean-Baptiste Vincent et Bertrand Fauq

Lien Atlas (MCC) :

http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-0.205;48.816;-0.123;48.897

- 1 Durant le printemps 2013 dans le cadre du chantier-école de l'Université de Caen de 4 semaines, des sondages archéologiques ont été ouverts dans le carré claustral de l'abbaye savignio-cistercienne de Saint-André-en-Gouffern (commune de La Hoguette), à environ 5 km au sud-ouest de Falaise. Cette abbaye d'hommes est fondée en 1131 par Guillaume III Talvas, dans l'ancien diocèse de Sées. Le site monastique conserve encore certains bâtiments à l'intérieur d'une enceinte de 8,4 ha, tels que l'aile des convers, des éléments de porterie, des éléments fossoyés, des réseaux hydrauliques, etc. Ce site fait l'objet depuis quelques années de campagnes prospectives et d'archéologie du bâti. Les conclusions de ces études ouvrent une série de problématiques sur l'organisation du plan et la morphologie des édifices.
- 2 Les cinq sondages archéologiques ont été ouverts perpendiculairement aux galeries est et sud du cloître, présumées par des anomalies topographiques et géophysiques. Ont été mis au jour les vestiges d'une partie du transept de l'abbatiale, de l'aile des moines, du réfectoire et du cloître. La stratigraphie montre une destruction rapide et en profondeur de l'abbaye. Sur la totalité des espaces fouillés, une épaisse couche très homogène recouvre la totalité des vestiges et correspond à un niveau de démolition remblayé, dont les nombreux lots céramiques permettent de la rattacher chronologiquement à la fin du XVIII^e-début du XIX^e s. La destruction est méthodique et en profondeur, quelques radiers de maçonneries ont été conservés. L'abbatiale est suggérée par les restes maçonnés du gouttereau ouest du bras du transept sud, ainsi que par le retour du pignon marqué par une simple semelle de fondation en mortier. En extrapolant la profondeur de ce bras, on peut sans équivoque le transposer au bras nord permettant une restitution de la nef et du

transept de l'abbatiale. Appuyé contre ce pignon, un gouttereau est construit dans l'axe nord-sud, délimité à l'ouest par le sol du cloître. Le mur délimite l'aile des moines et malgré des sondages perpendiculaires à l'édifice, le gouttereau oriental n'a pu être découvert, empêchant de proposer une largeur fiable de l'édifice.

- 3 Une deuxième fenêtre de fouille, située au niveau du retour de l'aile du réfectoire, a permis d'apporter des éléments partiels quant à l'organisation interne de l'aile des moines. La découverte d'un refend détermine deux espaces, dont l'un est accessible depuis le cloître par un emmarchement aménagé dans le gouttereau. La fonction des deux salles n'a pu être déterminée, mais ce secteur contient usuellement le parloir des moines et la salle de travail. Enfin, le long du pignon du transept, une cavité voûtée a été mise au jour révélant des fragments d'os humain (crâne) pouvant annoncer la présence d'un ossuaire. Le cloître a été quant à lui suivi sur quatre sondages différents. Principalement moderne, il est en grande partie détruit, mais il a conservé par endroit des carreaux de pavement octogonaux (ou leurs négatifs). Dans un secteur où le niveau de sol du cloître a fortement été endommagé, la fouille n'a pas permis de déterminer la présence de niveaux antérieurs pavés. Par ailleurs, des sondages bien placés ont permis de mettre au jour le réfectoire. Il prend la forme d'une structure saillante au cloître dont la largeur n'est pas clairement établie à cause de l'arrachement du gouttereau ouest. Le sol du réfectoire est pavé, montrant une rose en mosaïque avec des décors de pavés, pour certains inconnus dans la région. La datation reste à affiner, mais pourrait se situer au début du XIII^e s. La bibliographie et la découverte de ce type de pavement en contexte sont relativement rares pour la région ; des exemples similaires se retrouvent en Bourgogne dans un contexte cistercien ; en Normandie, seule l'abbatiale de l'abbaye Notre-Dame de Bondeville a dévoilé un pavage cistercien du XIII^e s. encore en place, mais ne comportant pas de rose. Une étude de bâti de l'aile des convers, menée conjointement, a permis de restituer l'organisation interne : trois espaces composent le rez-de-chaussée, avec du nord au sud, un grand cellier à nef unique – élément assez rare dans les ailes des convers qui se subdivisent généralement en deux vaisseaux –, un parloir puis un vaste réfectoire sur deux vaisseaux. La charpente, dont l'étude a été confiée à Dendrotech, montre une structure intéressante pour les techniques de charpenterie, attestant une phase de transition. Elle a pu être datée de 1398, correspondant aux phases de reconstructions monastiques de la guerre de Cent Ans. Cette charpente, témoin de phases de construction de l'abbaye, participe à la détermination de toutes les étapes de construction du monastère en s'appuyant sur de sérieux éléments chronologiques.

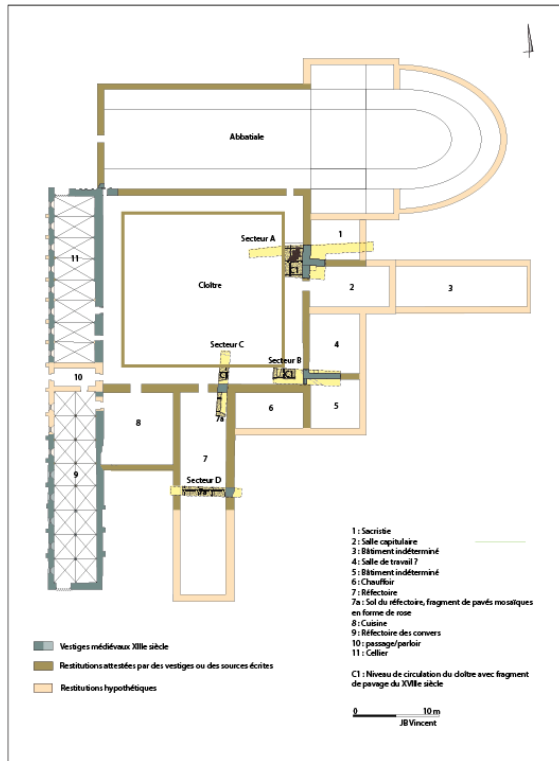


Fig 01

Restitution de l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern pour le XIII^e s.

DAO : J.-B. Vincent (Craham)

INDEX

Index géographique : Basse-Normandie, Calvados (14), La Hoguette

Index chronologique : Moyen Âge

opération Fouille programmée (FP)

Mots-clés : abbaye, bâti, céramique, abbatiale, ossement, cellier, charpente

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE VINCENT

SUP